

hôpitaux de vénériens, le Midi entre autres, avait complètement échappé au choléra, grâce à l'action antimiasmatique du mercure. Le docteur Pelikan signalait aussi que les grands fumeurs échappent toujours au choléra. On cita des cas inespérés de guérison par la fustigation, l'urtication. Sandras allait jusqu'à étendre sur le ventre des cholériques un linge imbibé d'alcool, que l'on enflammait ! Le docteur d'Hodder injectait du lait dans les veines. Piorry introduisait deux litres d'eau dans la vessie ; et Ribes, une sonde opiacée. Le docteur Loricé et le docteur Cabaret (de Saint-Malo) conseillaient de fortes doses de fleur de soufre à l'intérieur : d'aucuns essayent en vain, de nos jours, de ressusciter cette médication illusoire.

Le 26 juin 1849, un fou propose à l'Académie, contre le choléra, l'inoculation de la syphilis. Aussitôt, Gaultier de Claubry se lève ; au nom de ses collègues, il réprovoque avec force de semblables essais, et prévient le novateur maniaque que, s'il faut une seule expérience, au lieu d'une récompense nationale, il encourra les rigueurs pénales les plus graves.

Les malheureux corps savants furent, du reste, à l'époque de toutes les épidémies, harcelés par les correspondances et les communications les plus saugrenues. Les Académies avaient beau mettre le public en garde contre les spécifiques trompeurs qui font perdre un temps précieux, et affirmer que, si quelque remède nouveau et efficace était découvert, on donnerait à cette découverte la plus large publicité : n'importe, les inventeurs continuaient leur travail de Danaïdes, et les esprits les plus étrangers à la médecine s'acharnaient sans trêve à accabler les commissions de leurs plis plus ou moins cachetés.

Ce fut bien pis encore lorsque les fondations et des concours encouragèrent ces folles élucubrations. Pendant l'épidémie de 1849, un mauvais plaisant, qui voulait s'égayer aux dépens de ses contemporains, fit annoncer dans tous les journaux qu'un banquier anonyme donnait 500,000 francs à l'Académie de médecine pour fonder un prix qui serait décerné à l'auteur de la découverte du spécifique anticholérique. Et voilà tous les chercheurs de mouvement perpétuel et de quadrature du cercle transformés aussitôt en compétiteurs pour un prix imaginaire !..

\* \*

Ce ne fut qu'en 1854 que le chimiste Bréant, directeur des monnaies, légua par testament, à l'Institut, la somme de 100,000 francs, dans le but exposé précédemment. Nul prix n'est plus déconsidéré, plus hué à l'Académie des sciences que le prix Bréant, et bien des fois on a conseillé à l'illustre aréopage d'en restituer le montant aux héritiers du maudit chimiste. "Le délire sénile des dernières heures, écrivait en 1865 le Dr Olivier, peut seul faire excuser des testateurs qui croient aux spécifiques et à la guérison des incurables !"

Rien de plus juste. Le traitement *spécifique* du choléra est à placer à côté de celui des autres maladies, ou, si vous aimez mieux, à côté de la recherche de la pierre philosophale. Il n'y a pas de spécifique contre le choléra ; il y a une médication rationnelle, qui, *appliquée au début*, guérira 95 fois et plus sur 100. Point n'est utile d'être savant pour l'appliquer : il suffit d'avoir du bon sens et d'arriver à temps. Les prétendues formes foudroyantes (*si elle existent*) ne sont, en effet, que l'infime exception. En temps d'épidémie, toute diarrhée négligée est un choléra commencé. Enfin, comme le disait en 1835 Eusèbe de Salles (à propos d'une épidémie qui décima Toulon et Marseille et respecta Paris), "les cas rapides résistent à toutes les médications ; et les cas lents guérissent par les médications les plus diverses et les plus opposées." Eusèbe de Salles aurait pu ajouter : "malgré même les médications : " car, dans une question

de traitement fort simple, combien cherchent midi à quatorze heures !

Il existe, en tout cas, un important précepte, basé sur l'expérience : N'abandonnez jamais un cholérique. Dans toutes les épidémies on en a vu sortir pour ainsi dire de dessous terre !

\* \*

En jetant un coup d'œil rapide sur les épidémies cholériques, on voit qu'elles atteignent généralement  $\frac{1}{2}$  de la population, et que la proportion des décès est, en somme, à peu près la moitié du chiffre des malades. Il s'agit, bien entendu, des malades confirmés, atteints du choléra *spécifique*, asphyxique ou paralytique. Car, 19 fois sur 20, la cholérine ou choléra séreux du début peut être enrayée aisément. En six mois, le choléra de 1832 (venu en France par Calais) a causé 100,000 victimes dans notre pays : à Paris, 19,000 décès sur 35,000 individus atteints (pour une population de 760,000 habitants).

Le fléau avait été bien plus terrible dans ses foyers originels, puisqu'"en six jours" il avait moissonné 20,000 hommes de l'armée anglaise de l'Inde (septembre 1817). La deuxième épidémie de choléra en France a été très longue, ayant duré plusieurs années : on évalue à 250,000 le nombre approximatif de ses victimes. En 1848, la Russie compta près de 2 millions de cholériques, dont les  $\frac{1}{3}$  moururent...

L'épidémie de 1865 nous montra enfin le fléau asiatique notablement affaibli. En 1832, 1 (sur 40 habitants) avait été atteint, à Paris ; en 1865, la proportion fut de 1:270. Elle fut moindre encore en 1873 et en 1884 et 1885. Cette diminution graduelle est due, selon nous, en grande partie à la connaissance des dangers de transmission qui résident dans les matières fécales et à la facilité de stérilisation de ces dangers. L'amélioration des fosses d'aisances, la désinfection des maisons et des villes, la surveillance des eaux potables, les progrès de l'hygiène, etc., ont restreint la fermentation des miasmes morbides et coupé pour ainsi dire la vie au génie épidémique.

DR. E. MONIN.

(A suivre.)

LE CHEVAL, *Caractères, Races, Hygiène, Organisation Soins à donner, etc.* Suivi d'une Étude sur le Mulet et ses diverses races. Cours professé à l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr par LEMICHEL, Vétérinaire en Premier. Nouvelle édition illustrée de 70 figures. Un volume de 216 pages. Prix : 2 fr. — BRUNOX, Libraire, 7, rue Guénégaud, Paris.

Cet excellent livre, dont deux éditions n'avaient pu épuiser le succès, manquait depuis longtemps en librairie, et cette nouvelle édition va rendre les plus grands services à tous les amateurs et possesseurs de chevaux. C'est pour eux un guide indispensable, sûr, complet, aussi simple que pratique, qui leur fournit tout ce qu'ils ont besoin de savoir. Le mérite de ce cours, professé à l'École spéciale militaire, est reconnu partout aujourd'hui. Grâce au bas prix auquel cette nouvelle édition est donnée, on peut affirmer qu'il n'existe pas d'ouvrage similaire pouvant rendre les mêmes services, ayant la même valeur et dont le prix soit aussi peu élevé.

Ajoutons qu'à ceux de nos lecteurs qui désireraient de plus amples renseignements, l'éditeur enverra, sur leur demande, gratis et franco, un prospectus illustré fort détaillé.

Un anglais, à la gare de Toulouse, se trouvant devant le buffet, dit à un garçon de salle qui passait :

— Aïoh ! Garçon ! avait-il de l'arrêt ici ?

— Yes, répond le garçon, et au beurre noir encore !

— Oihcs, ce n'était pas ça.